

PROJET d'un prix d'Agriculture ; in-12. de 45 pages , petit caractère , avec deux planches gravées. A Paris , chez Knapen , Imprimeur-Libraire , au bas du pont St. Michel ; & chez Ruault , Libraire , rue de la Harpe. 1778.

I*nventer une machine ou charrue qui ne coûte pas plus de frais à mettre en œuvre , & qui n'emploie pas plus de tems que deux labours à la charrue ordinaire , & qui paroisse donner à de bonne terre à bled de la profondeur de dix pouces au moins , la même culture que l'on pourroit lui donner à la bêche ; ce qui seroit le moyen de la mettre en état de rapporter tous les ans du bled , & par conséquent de tripler au moins sur ce canton la récolte ordinaire.*

» L'annonce à faire pour ce sujet , continue
 » l'auteur , ne devrait contenir que ces mots
 » soulignés , si l'on convenoit généralement ,
 » 1°. qu'il n'y a pas de nécessité d'avoir ce qu'on
 » appelle des jachères , c'est-à-dire , de laisser à
 » la terre une année de repos ; 2°. que les
 » laboureurs peuvent , *sans se déranger* , trou-
 » ver le tems & la facilité de labourer an-
 » nuellement des terres capables de porter
 » chaque année des froments ; 3°. que la vertu
 » productive & multiplicative de la terre ne
 » s'épuise ni ne se détériore aucunement ; en

158 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

» portant fans discontinuation des grains, & les
 » mêmes grains, froments ou autres de nature
 » de bled. »

Nous laissons aux Cultivateurs à examiner la seconde de ces trois propositions : l'homme qui dans son cabinet, fait des semailles & des récoltes à coups de plume, peut-il assez étudier & calculer les difficultés de ce qu'il propose, ou les avantages de ce qu'il rejette ? Nous croirons donc avec l'auteur, puisqu'il le desire de si bonne foi, que le laboureur peut, *sans se déranger*, mettre tous les ans les mêmes terres en valeur. Mais *qu'il ne soit pas nécessaire de les laisser reposer, & que leur vertu productive & multiplicative ne s'épuise ni ne se détériore aucunement* ; c'est ce dont nous commençons par douter ; & l'auteur ne peut nous savoir mauvais gré d'examiner ses preuves.

Résumons ses premières pages. Ce que nous appellons terre proprement, ne passe point dans les végétaux : les huiles, les sels & les autres matières propres à les nourrir, se dégagent pour cet effet de la partie terreuse, & la laissent après la végétation dans le même état où elle étoit auparavant : cette opération est le résultat du jeu des élémens : mais le mélange de toutes ces matières se fait toujours par la culture qui donne lieu au jeu des élémens ; donc une bonne culture peut entretenir dans le meilleur état possible, des terres chargées tous les ans de moissons.

Ce que nous appellons terre est formé du débris de végétaux & d'animaux, & de parties mi-

nérales froissées & combinées avec tous les élémens, sans lesquels il n'existe point de corps. Lorsque par les opérations chymiques, on en a extrait les sels, les huiles & autres matières étrangères, le résidu est un *caput mortuum*, qui, n'ayant plus les propriétés de la terre, ne doit plus en porter le nom. Au reste, il importe peu d'assigner les causes de la végétation, & de prouver que la matière terreuse ne passe point dans le corps des végétaux. Que cette matière terreuse soit seulement l'enveloppe des matières végétales, ou qu'en les divisant & réunissant dans toutes les combinaisons possibles, elle cause la fermentation nécessaire à la végétation, il ne s'ensuivra pas que les terres puissent ne jamais s'épuiser en produisant. On ne peut s'empêcher de convenir que le principe de cette fermentation ne se dissipe, ou ne soit détruit quelquefois. Parcourons, pour nous en assurer, les bords de la mer Asphaltide, & les autres parties de l'Asie, qui nourrissoient jadis des peuples innombrables. Qu'y trouvons-nous aujourd'hui ? Des déserts, des sables arides, des fonds bourbeux, peuplés de plantes sans vigueur, & d'animaux carnaciers. Ceux qui cherchent leur nourriture dans les végétaux, ont quitté presque absolument ces cantons ingrats. Les environs de cette superbe Palmyre, dont les ruines feront à jamais l'admiration des voyageurs, produisent à peine des herbes qui couvrent la nudité de la terre. Les vallons & les côteaux de l'Afrique n'offrent plus maintenant qu'un aspect affligeant pour le voyageur, trop plein des des-

criptions qui nous les peignent couverts d'oliviers & de figuiers d'une éternelle verdure : les vents du nord, les froids rigoureux, dont une végétation active diminueoit autrefois la violence, s'y font sentir comme à Paris. Enfin les grandes peuplades ont laissé par-tout l'empreinte de leur passage : la culture la plus obstinée demandée en vain d'abondantes moissons à leurs terres épuisées; & peut-être les inondations, les volcans, & les grandes révolutions du globe, peuvent seuls leur rendre leur fécondité première.

Quoique nous regardions comme un paradoxe l'assertion de l'auteur, que les terres ne peuvent se détériorer par une production continue, nous sommes très-persuadés qu'on peut augmenter, peut-être même doubler, la vigueur de la végétation par une bonne culture, & nous applaudissons de bon cœur au zèle qui lui fait chercher à multiplier les ressources de l'état. L'agriculture est la première sans doute, peut-être même la seule véritable; car la pêche n'en est une certaine que pour quelques cantons.

Nous nous faisons donc un plaisir d'annoncer à nos lecteurs, le projet d'un prix à proposer pour une invention aussi utile que celle d'une charrue qui diminueroit les frais de culture & en augmenteroit les produits. Le citoyen respectable qui s'occupe avec tant de courage de ces matières utiles, mérite à tous égards la reconnaissance de ses semblables; il peut se tromper dans ses vues sur la végétation & sur l'agent qui en entretient l'activité. Il peut bien se

tromper aussi sur les résultats que lui donnent ses calculs à ce sujet ; mais si en tournant le génie inventif des François vers un objet si important , il obtient de leurs efforts la moitié des bons effets qu'il semble s'en promettre , il aura rendu sans doute un très-grand service à l'humanité.

Il n'est pas inutile de dire ici que la charrue qu'on demande , doit opérer le même renversement de terre que la bêche , & qu'on pourra en conséquence la nommer *Charrue-Bêche* , ou *Bécharde* : ce sera la charrue à versoir , revue , corrigée & augmentée.

Nous ne parlerons point du style de ce projet : il est donné à peu d'écrivains d'embellir les matières arides : on est convenu de ne pas exiger beaucoup d'élégance & d'agrément dans les ouvrages économiques : mais rien ne dispense d'être clair & correct.

(*Journal des Sciences & des Beaux-Arts ;
Journal de Paris ; Avis divers.*)

